

Cette description d'un sites rendus célèbres par RABELAIS est extraite du livre :
«Sur les pas de Rabelais en Touraine et à Paris»
Martine Hubert-Pellier, Jack Vivier, René Favret,
Editions CLD, 2001
(en vente à l'Association et à La Devinière)

«Au Pays natal»

La Devinière



La Devinière est la maison d'enfance de François Rabelais, devenue maintenant lieu de pèlerinage pour tous ceux qui veulent connaître les racines du médecin écrivain.

Gravissez lentement le chemin caillouteux qui monte vers La Devinière. Cette marche d'approche mesurée, sans effort, est nécessaire pour mieux juger et s'imprégner de la beauté du lieu, de son charme attachant. Il est certain qu'arrivé devant la porte du domaine, avant de pénétrer dans la cour, il conviendra d'embrasser cet horizon qui s'épand à l'entour de La Devinière, lignes douces à peines esquissées, lignes sombres et courbes se mêlant, se rencontrant sans jamais se heurter, s'épousant en harmonie ; et là- bas, les taches claires du château du Coudray-Montpensier aux toits d'ardoise fine, et plus loin le blanc tuffeau de l'église de Seuilly.



Voici l'aimable lieu où Rabelais a vu le jour, où il a brûlé les étapes de sa jeunesse, où il a couru avec les manouvriers du sol, gaulé les noyers grolliers, participé à la vie champêtre. Quel site admirable pour connaître joie de vivre, apprendre et savoir ! Oui, c'est bien sur cette terre que Rabelais a pris son envol hors du nid familial pour aller pérégriner à travers le monde.

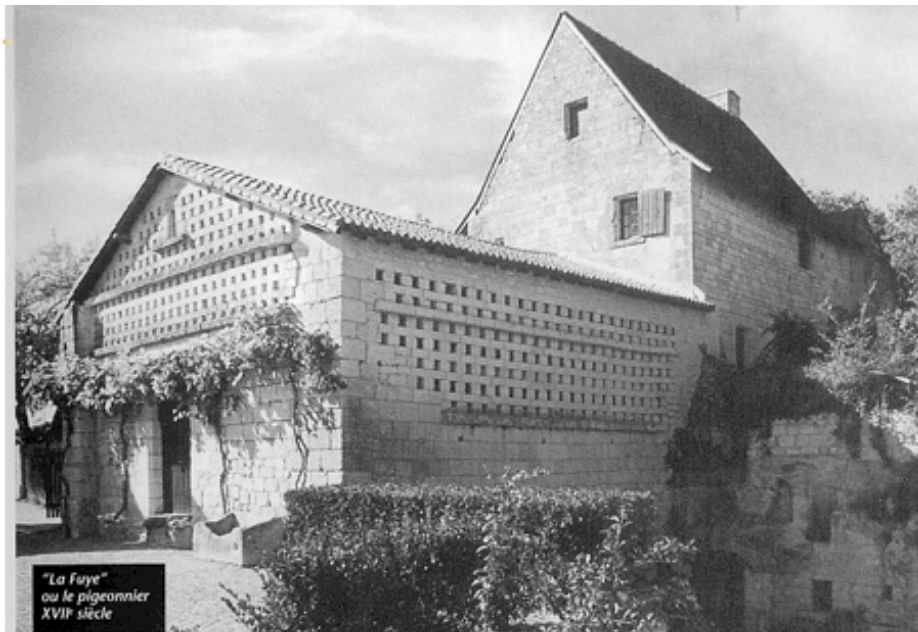
Le pèlerin ne cesse de s'interroger : Devinière, es-tu la maison des devins ? devins qui - tels augures antiques - scrutaient le ciel, pour suivre le vol des oiseaux, des cravants, des oies sauvages et ainsi déceler la route de l'avenir ! Peut-être y avait-il des devins, puisque non loin de la Devinière est cadastrée une pièce de terre appelée Cravandière ? Quoi qu'il en soit, pénétrez dans la cour : c'est une cour fermée comme autrefois, qui a été ceinturée d'un écran arboré remplaçant désormais le vieux mur disparu ; restent les noyers grolliers, témoins d'une ancienne plantation...et la vigne replantée par les soins de Maître Renaud, propriétaire du manoir de Maulévrier à Lerné, vigneron dans l'âme et soucieux de préserver l'antique patrimoine, la vigne qui renaît à nouveau ; et aussi dans le jardin, les « simples » et les plantes médicinales cultivées avec beaucoup d'attention dans des carreaux bien délimités.

Le soleil vous accompagne, prenez le temps de regarder la pierre brune du tuffeau du pigeonnier ou fuye avivée au contact des rayons printaniers. En cette cour, remarquez le puits contemporain de la Maison de Rabelais et le « Timbre » ou abreuvoir, où venaient boire les animaux de la ferme.

L'ensemble des bâtiments mérite explication. Distinguez d'abord la Grande Devinière qui réunit l'habitation principale au devant de laquelle se dresse la fuye datant du XVII^{ème} siècle, creusée de boulins, niches-refuges pour les pigeons.

D'autre part, la Petite Devinière groupant les caves demeurantes attenantes à la Grande Devinière et la Maison Thibault, ainsi appelée du nom de ses derniers occupants.

Première étape de la visite : ***La Fuye***



Voici le temple initiatique qui permet l'approche de François Rabelais.

C'est, nous précise le Conservateur du Musée, M. Dontenwille « *l'avant Rabelais, où se situe le terreau dont François Rabelais s'est longuement inspiré à Lyon* ».

Sachez qu'à la foire de Lyon, en août et septembre 1532, furent lancées « les grandes et inestimables cronicques du grant et énorme géant Gargantua » et qu'il s'en vendit « *plus d'exemplaires en deux mois qu'il ne sera vendu de bibles en neuf ans* ». Tel est donc d'abord le « Gargantua mythique », celui-ci appartenant à notre patrimoine national ; en fait foi un livret de colporteur. Comme le soulignait le créateur de ce Musée, M. Henri Dontenwille : « *le géant Gargantua est venu des profondeurs de notre mythologie nationale assez méconnue* ».

A votre intention, le Professeur Dontenwille a dressé des cartes à diverses échelles où figure le nom de Gargantua et une grande carte de France et des pays limitrophes avec les localisations des légendes populaires de Gargantua (notices par département des deux côtés de la carte relatant les historiettes).

Consultez alors le récapitulatif qui s'offre à vos yeux à gauche dès l'entrée.

Ce récapitulatif est fort instructif, de l'écrivain, de son oeuvre, de son époque ; retracés et notés avec minutie, les événements essentiels qui ont marqué la vie de Rabelais.

Retenons de ceux-ci quelques faits historiques : 1483 ? 1494 ? on ne sait pas en vérité la date exacte de la naissance de l'écrivain. Il meurt en 1553, selon un épitaphier, rue des Jardins St Paul à Paris. Il aurait été inhumé dans le cimetière voisin Saint Paul, mais ce cimetière fut aboli en 1846 et les restes du génial écrivain ont rejoint les catacombes d'innombrables anonymes.

Les grandes explorations maritimes du XVIème siècle : Magellan explore l'Antarctique en 1520 ; Jacques Cartier découvre le Canada en 1534.

Copernic démontre le double mouvement des planètes sur elles-mêmes et autour du Soleil (système de Copernic).

La guerre : prémices de cette monstrueuse et cruelle guerre religieuse franco-française qui débute sous le règne de François Ier, semble s'éteindre avec l'Edit de Nantes et ressurgit lors de son abrogation en 1685 par Louis XIV.

Par ailleurs, la guerre opposant François Ier à Charles-Quint qui veut accroître son empire . Enfin, le bouillonnement intellectuel, le foisonnement des livres, livrets, l'humanisme naissant dont l'essor et la diffusion sont encouragés par les progrès technologiques, l'imprimerie en premier lieu, puis par l'impulsion donnée par François Ier, souverain éclairé qui crée le Collège des lecteurs royaux, futur Collège de France, imposant le français comme langue officielle par l'ordonnance de Villers-Cotteret en 1539. Rabelais perçoit cette Renaissance.

Gargantua, dans la lettre envoyée à son fils Pantagruel, l'exhorte à l'étude et écrit : « *la lumière et la dignité a esté de mon èage rendue ès lettres* ». Grand voyageur, Rabelais parcourt la France, l'Italie à dos de mule ou par coche d'eau. Dans le sillage du cardinal Jean du Bellay, il séjourne à Rome. Il est à Turin avec Guillaume du Bellay, seigneur de Langey.

Votre curiosité est grande : quel visage avait Rabelais ? Qui était-il ? Dans les vitrines figurent de nombreux portraits : nous ne savons pas s'il en est un d'authentique, aucun document d'époque ne subsiste. Il, vous est loisible de choisir.

Un peu plus loin, une collection de gravures du XVIème siècle situant les épisodes des chroniques gargantuines et des dires des paysans.

Le corps principal de l'habitation

est une construction rectangulaire du XVIème siècle, élevée d'un étage au dessus du rez-de-chaussée, avec son escalier extérieur accolé à la façade occidentale, recouvert d'un auvent prolongeant le toit, lequel est supporté par deux colonnes prismatiques et inégales, appuyées sur un mur oblique formant la rampe (toit dit goutterot).

Cet escalier, caractéristique de l'architecture rurale de l'époque, donne accès à la chambre de Rabelais.

Pénétrez donc en la salle du rez-de-chaussée.

« Ici, c'est Rabelais présent, notre Trésor ! – nous annonce Monsieur le Conservateur. – Il est là, devant vous, à travers son oeuvre, souvent représentée par de rarissimes livres de l'époque. Il est là aussi, selon les vitrines tendant à servir de guide, face aux oeuvres anciennes dont il s'est inspiré, également authentiques. Il est là, enfin, sourire aux lèvres, compulsant cogitations savantes célèbres ou plus contemporaines ne le ménageant pas toujours ! Il est là en sa floraison universelle, toutes langues du monde l'ayant exploré ou traduit ».

Matisse, le grand Matisse, en a dressé le portrait, tel qu'il l'imaginait en un trait simple et mesuré. Sérénité et modération habitent ce visage d'homme artistement dessiné.



Les murs de cette salle sont habillés de gravures : c'est parmi elles un tableau où figure Guy Patin, entre Descartes et Rabelais, copie du tableau de la bibliothèque de Versailles. Notez aussi l'Ile-Bouchard, gravure du XVIIème siècle, château de Coulaine, gravure du XIXème siècle ; enfin, Chambord et Chantilly, modèles qui ont servi à construire Thélème.



Le cadre de vie est resté authentique : ainsi l'a voulu le créateur du musée, vieilles poutres, dallage d'origine, vieil évier de pierre ou « bassie » avec son écoulement d'eau extérieur, sa cheminée nullement restaurée avec taque et landiers.

Laissez courir votre imagination. Ne voyez vous pas auprès de l'âtre le bonhomme Grandgousier, père de Gargantua, se chauffant ingénument après souper, à feu clair, surveillant les châtaignes grillant sous la cendre et « *s'esclattant comme un fauconneau* », car elles n'avaient pas été fendues auparavant. Grandgousier conte et raconte légendes du temps jadis, tout en « *escarbottant le feu du bout d'un baston brûslé* ».

Il prie Dieu de lui donner conseil, il est soucieux de maintenir la paix de bon voisinage. Son envoyé Gallet auprès de Picrochole a rappelé à ce dernier l'amitié ancienne qui le liait à Grandgousier : « *Où est foi ? Où est loy ? Où est raison ? Où est humanité ? Où est craincte de Dieu ?* » (Livre I, chapitre 31) Vaines paroles de sagesse non entendues par Picrochole « *émancipez de Dieu et Raison pour suyvre ses affections perverses* ».

Ces inscriptions ont été fixées à la partie haute des murs, ainsi que celle-ci, recommandation de Gargantua à son fils Pantagruel, sur la nécessité de l'apprentissage de la chevalerie et celui des armes « *pour défendre ma maison et secourir nos amys en tous leurs affaires contre les assaulx des malfaisants* » (Livre II, chapitre 8).

« L'Après-Rabelais » ainsi ouvert par notre Conservateur rassemble oeuvres diverses d'artistes renommés qui ont lu, apprécié, les ouvrages de Maître François. Vous n'atteindrez ce « Rabelais intime » qu'en gravissant lentement, religieusement, les marches très usées par les sabots de bois, pieusement protégées par les soins de l'architecte. Ainsi, ne pourrez, visiteur, risquer de vous « *deslocher les spondyles, de débeziller vos fauciles* », et de surcroît « *vous enfoncer les dents en la gueule* » comme furent accommodés les pillards du clos par Frère Jean des Entommeures à l'aide de son bâton de la Croix en bois dur de cormier (Livre I, chapitre 27).

En cette chambre de Rabelais,

vous aurez plaisir à découvrir vieux lit à quenouille et droguet du XVII^{ème} siècle, bahut renaissance, vieille cheminée restaurée à l'ancienne.

Simplicité, rusticité, ainsi l'a voulu le regretté créateur du Musée ; mais quelle richesse artistique aux murs !



Dubout, fastueux, rapporte le fameux assaut donné à la Roche- Clermault ; Yves Brayer nous révèle également l'image de la vie à Thélème ; élégantes montants de fringants chevaux ; d'autre part, un Frère Jean des Entommeures, de bure vêtu, portant sandalettes, mû par la volonté d'en finir avec Picrochole ; enfin une scène de pillage au cours de laquelle les soldats de Picrochole noirs et sataniques, s'attaquent à l'innocente population du domaine de Grandgousier, blanche de peur et terrorisée, tandis qu'au loin s'élèvent les flammes du village incendié.

Derain, certes, très austère, mais plus récemment la talentueux caricaturiste Tim, associant Rabelais, Villon et Brassens, chacun d'entre eux chantant à sa manière le terroir français.

Surtout n'omettez pas de vous rendre dans la petite pièce attenante à la chambre de Rabelais.

Vous y trouverez photocopie du premier journal clandestin écrit, composé, imprimé en fin de l'année 1940 par Raymond Deiss, Alsacien, éditeur de musique, qui fut l'un des tout premiers dans la France occupée à clamer haut et fort sa foi en une France Libre et paya de sa vie ce geste de courage et d'honneur.

Sur le mur de la fenêtre quelques graffitis du 8 Aprilis 1509 attribués à Rabelais.



Dirigez-vous ensuite vers les caves demeurantes

qui représentent un patrimoine troglodytique très riche. Les caves du niveau inférieur sont les plus importantes, car elles constituent une enfilade d'une bonne dizaine de caveaux plus ou moins grands communiquant entre eux. On y accède en descendant dans la courette intérieure, ou « coursoir », située au pied sud-est du célèbre bâtiment, au pignon percé de sept rangées de boulins. Dans ce coursoir s'ouvrent plusieurs entrées de caves à l'entourage parfois chanfreiné. Cet ensemble de caves se répartit sur les trois côtés de la courette encaissée, à la manière d'un éventail. La restauration a su rester fidèle, tant au niveau de la menuiserie (portes pleines ou à claire-voie), que de la ferronnerie (loquets et ferrures à l'ancienne). Sur la droite, deux ouvertures béantes encadrant un pilier central donnent accès à une enfilade de sept caves ouvertes au public ; elles présentent l'aspect classique des cavités artificielles de Touraine.

De ces anciennes carrières de tuffeau blanc, sont sorties des tonnes de moellons ainsi que des pierres de taille comme en témoignent les rainures d'extraction encore visibles sur les parois et les petites encoches horizontales dans lesquelles étaient introduites les planchettes supportant les lampes à acétylène des carriers.

Ici on a creusé au fur et à mesure des besoins. L'ensemble ne présente ni plan organisé, ni paroi rectiligne, ni voûte subhorizontale comme on peut en voir un peu partout en Touraine dans les carrières d'extraction intense du siècle dernier. Les voûtes apparaissent saines et l'ensemble est ventilé par plusieurs trous d'aération. L'un d'eux, restauré, pourrait être un ancien « jettoir » par lequel on descendait directement la vendange dans la cave.

La roche calcaire, d'un blanc grisâtre, paraît solide et saine : les parois d'un gris verdâtre sont fraîches. Cette craie perméable, tendre et poreuse, appartient à l'étage géologique appelé Turonien. C'est le « tuffeau blanc », un dépôt sédimentaire qui s'est formé il y a environ 80 millions d'années au sein d'une mer profonde. Ces caves étaient essentiellement utilisées comme dépendances agricoles et abritaient le bétail : ce dernier était attaché à des anneaux de pierre creusés dans la masse (six verticaux, deux horizontaux).

L'une des cavités contenait un pressoir d'où le jus de raisin s'écoulait par un goulet creusé dans le roc, tout comme l'est la fosse circulaire qui récupérait le précieux liquide.

Ces caves abritent quantités d'objets usuels anciens récupérés dans la campagne environnante grâce au dynamisme de la Communauté des Communes : on y découvre donc le coin du faucheur avec son enclume portable, ses faux, ses faucilles et tire-foins. Le coin des lavandières regroupe lessiveuse, brouette à laver, lavoir mobile en bois, battoirs et boîte à laver. Les activités agricoles du passé chinonais sont évoquées à travers les différents objets exposés : joug à boeuf, araires (à brancard, à perche, à bascule), charrette à bras, coupe-orties, braye à chanvre, collier à veau de protection contre les loups, ruche en osier, moulin à van, etc....



Une cave demeurante donnant sur la face nord de la courette intérieure rappelle par son mobilier la vie simple du vigneron d'autrefois. Un lit à rouleau occupe un angle de l'unique pièce à feu voûtée en berceau et carrelée de tomettes ; une maie vient compléter le mobilier. Les niches en roc permettent le rangement de la vaisselle. Le jour pénètre par une fenêtre à un vantail de six carreaux.

Contrastant avec la sobriété de la pièce, la cheminée très moulurée (du XVIIe ou du XVIIIe siècle) reste l'endroit le plus important. Derrière la porte pleine, subsiste l'évier de pierre, enchâssé dans le mur : c'est la bassie (ou « souillarde »), l'endroit à l'abri des regards, autrefois souvent sale et humide.

Au Nord de la pièce, une porte débouche dans le caveau abritant un pressoir de type « casse-cou ». La cave demeurante communique, à l'ouest, avec un autre réseau de caves : on y découvre une auge en roc ainsi que le four à pain et son environnement fonctionnel creusé dans la roche : niche, siège, trou d'évacuation de la fumée. Le four a conservé sa coupole faite de trois rangées de pierres de tuffeau que surmontent des briques.

Dans la cave voisine, un escalier métallique en colimaçon assure, de nos jours, la liaison entre les caves du niveau inférieur et celles du niveau supérieur. Autrefois, c'est sans doute une échelle qui permettait la jonction entre le logis des maîtres en haut et le logis du vigneron en bas.

Les caves du niveau supérieur, réseau moins important en surface, débouchent aujourd'hui non loin du pied de l'escalier couvert fort connu de La Devinière. Ce sont des caves très saines, au plafond moins haut, creusées avec plus de soin, au tuffeau bien blanc et ne présentant aucune trace d'humidité. Deux mangeoires creusées dans le roc (l'une d'un mètre de longueur, l'autre de trois mètres environ) laissent penser que cette annexe souterraine abrita un temps du petit bétail.

Un escalier droit, assez large, taillé dans le roc, assurait la communication avec le logis des maîtres débouchant dans la première salle du bâtiment même de La Devinière. Cette jonction était encore fonctionnelle dans les années trente et a été condamnée depuis. De nos jours, on ressort au grand air par un petit escalier récent, en pierre de tuffeau. Entre les deux volées de marches, une petite cavité servait peut-être de niche, ou de nurserie aux chèvres venant de mettre bas.

Ces caves ont fait, comme souvent en Touraine, l'objet de maintes modifications, surcreusements ou condamnation au cours des siècles. On ne peut certes affirmer que François Rabelais connut une partie de ces caves, ou l'ensemble. Leur visite mérite cependant le détour, car elle permet de s'imprégner de la ruralité du maître.

S'éloignant de la demeure familiale, quittant ce logis, vous pourrez désormais parcourir avec nous le champ de bataille sur lequel s'affrontèrent les armées de Picrochole et de Grandgousier.

* * *